



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le III. Dimanche de l'Avent. XVI. Entretien. Sur l'humilité de Saint
Jean-Baptiste.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

O Seigneur mon Dieu, que je me connoisse, & que je vous connoisse. Que je connoisse mon infirmité pour me défier de moi-même, & que je connoisse votre force pour me confier en vous. Helas ! j'ai trop d'expérience de mon infidélité : mais je n'en ai pas assez de votre toute-puissance. Je sçai que je ne puis rien de moi-même : mais je ne sçai pas que je puis tout avec vous. Soutenez ma foiblesse ; relevez mon courage abatu ; sauvez-moi comme David, de la pusillanimité de mon esprit, & de la tempête de mes passions. Donnez-moi votre esprit ; couvrez-moi de votre ombre ; mettez-moi auprès de vous, & je ne craindrai pas tous les demons de l'Enfer, quand même ils viendroient fondre sur moi. O mon Dieu, j'espere en vous ; que je ne sois point confondu. Sauvez-moi par votre force & par votre bonté, afin que vous aiez toute la gloire de mon salut.



POUR LE III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVI. ENTRETIEN.

Sur l'humilité de Saint Jean Baptiste.

I. CONSIDERATION.

L'Humilité consiste à avoir de bas sentimens de soi-même, & de hauts

sentimens de Dieu : à s'abaisser soi-même, & à élever Dieu au-dessus de soi : car comme le superbe par son élevation veut ravir la gloire à Dieu, l'humble par ses abaissemens lui procure toute la gloire qui lui est possible, & desire qu'il soit uniquement honoré.

C'est dans ces sentimens qu'étoit S. Jean Baptiste. On lui raporte que Jesus-Christ baptisoit, & que ses propres Disciples le quittoient pour suivre ce nouveau Maître. C'étoit une grande mortification à une personne de sa reputation de se voir abandonnée de ceux qui avoient auparavant de si hauts sentimens de lui, qu'ils le tenoient pour le Messie. Un superbe ne peut souffrir que personne fasse ombre à sa gloire : Cet homme incomparable ne s'afflige point de se voir méprisé & abandonné : au contraire il s'en réjouit ; Il envoie lui-même ses Disciples à ce Maître divin ; Il declare avec de grands sentimens de joie que ses desirs sont accomplis ; qu'il faut que Jesus croisse, & pour lui qu'il soit abaissé ; que Jesus soit honoré, & pour lui qu'il soit humilié.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous dans ces sentimens ? Qui êtes-vous ? quelle opinion avez-vous de vous-même ? Ne vous élevez-vous point au dessus des autres ? N'êtes vous point jaloux de leur prosperité ? Ne vous affligez-vous point de les voir plus esti-

mez, plus honorez & plus recherchez que vous? C'est là la pierre de touche, par laquelle on reconnoît ceux qui sont véritablement humbles.

O Dieu du Ciel & de la terre! Qui a-t-il au monde qui vous soit comparable? C'est à vous qu'est dûë la gloire, & à nous la confusion. O que vous êtes grand, que vous êtes puissant, que vous êtes sage, que vous êtes saint! Mon ame, ne veux-tu pas glorifier ton Dieu? Il faut donc te mépriser toi-même: car il sera élevé autant que tu t'abaisseras. Abaisse-toi donc au deffous de toutes les creatures, puis qu'il s'est abaissé pour toi jusqu'aux pieds de Judas. Réjouï-toi de voir les autres honorez, & de te voir méprisé. Si tu fuis l'honneur il te fuivra: si tu prens la derniere place sur la terre, tu seras élevé sur les premiers thronés du Ciel.

II. CONSIDÉRATION.

LEs Juifs aiant demandé à S. Jean, *Qui êtes-vous?* Il leur declare les sentimens qu'il avoit de lui-même, par trois réponses qu'il leur fait.

1. Il les assure qu'il n'est point le Christ & le Messie, & par cette declaration il tâche de se détruire dans l'esprit des hommes qui le tenoient pour autre qu'il n'étoit. C'est ainsi que nous devons répondre aux vaines loüanges qu'on nous donne. Je ne suis point

ce que vous pensez. Je ne suis rien. Je ne puis rien. Je ne merite rien que des mépris & de la confusion : vous ne me connoissez pas. Celui, dit Saint Paul, qui croit être quelque chose n'étant rien, se trompe & se seduit lui-même.

2. St. Jean pressé par les Juifs de dire ce qu'il étoit, répond, *Je suis la voix de celui qui crie dans le desert ; preparez les voies du Seigneur.* La voix est un son qui frappe l'air, qui n'a ni corps ni subsistance, qui dépend de celui qui la forme, & qui perd l'être aussi-tôt qu'il l'a reçu. S. Jean a crû se mépriser en s'appellant une voix, & cependant il s'est donné sans y penser une gloire incomparable : Car comme la voix est l'image & l'expression de notre pensée, ainsi Saint Jean est la vive image du Fils de Dieu. Ceux qui s'abaissent trouvent sans y penser de la gloire & de l'honneur dans leurs humiliations : mais celui qui s'élève trouve de la confusion dans sa propre gloire. *Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'avez point reçu ? Et si vous l'avez reçu pourquoi vous glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu.*

3. Il répond qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers de J. C. O humilité profonde ! ô fidélité admirable. O mon ame, si le plus saint de tous les hommes n'étoit pas digne de toucher les pieds du Sauveur, es-tu digne aujourd'hui de le recevoir & de le faire entrer dans ton cœur ? malheur à

celui qui refuse cet honneur : malheur à celui qui le croit mériter.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Jésus mon Seigneur, je m'approche de votre sainte Table, autant persuadé de mon indignité que de ma nécessité. Je dis trois fois de cœur & de bouche avec votre sainte Eglise. Seigneur, je ne suis point digne de vous recevoir, parce que je ne suis qu'une vile creature; Seigneur, je ne suis point digne de vous recevoir, parce que je suis un tres-grand pecheur; Seigneur, je ne suis point digne de vous recevoir, parce que je suis un ingrat, qui abuse continuellement de vos graces, & qui ne profite point de vos visites. Que ferai-je, mon Sauveur? si je me retire de vous? ma mort est inevitable, puis que vous nous assurez que celui qui ne vous mangera point, n'aura point la vie dans soi. Si je communie indignement, je mange & bois mon jugement. Quel parti prendrai-je? Je m'approcherai de vous, Seigneur, non pas parce que je m'en estime digne, mais parce que j'en ai besoin. Je m'approcherai, parce qu'on me l'ordonne, & que vous le desirez, & que ma nécessité est extrême; & que sans vous je ne puis conserver la vie de la grace. Je ne m'excuserai pas comme les riches de votre Evangile; mais j'irai avec les pauvres, les aveugles, les sourds, les boiteux, qu'on force d'entrer dans votre sale, &

que vous recevez volontiers à votre Table, pourvu qu'ils aient la robe nuptiale. Revêtez-moi donc, Seigneur, de cet habit de salut, & ne méprisez pas une pauvre ame qui a le cœur contrit & humilié.

III. CONSIDERATION.

Saint Jean ne se contente pas de déclarer les bas sentimens qu'il a de lui-même ; mais il parle encore tres-honorablement du Fils de Dieu, disant aux Juifs que c'est lui qui est le Messie, qu'ils ne le connoissent pas, quoi qu'il soit au milieu d'eux ; qu'il le precede en naissance, en force & en dignité, & qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

Ce n'est pas assez, Ame Chrétienne, que vous soiez persuadée que vous n'êtes qu'ignorance, que foiblesse, & que malice ; Il faut que vous croyiez que Dieu est votre sagesse, votre force & votre sainteté. C'est par la foi que vous vous unissez à sa sagesse ; par l'esperance à sa force, & par l'amour à sa sainteté : si vous ne regardez que votre misere, vous êtes en danger de tomber dans le découragement & dans le desespoir ; il faut relever votre courage par la consideration des bontez de Dieu. Si vous êtes persuadée que vous n'êtes rien, persuadez-vous aussi que Dieu est tout, & que le tout demande le neant pour le

remplir ; Qu'il fait éclater sa lumière dans nos tenebres ; sa puissance dans nos infirmités ; son abondance dans notre indigence ; sa miséricorde dans notre misère ; sa patience dans nos défauts, & sa bonté dans notre malice, nous pardonnant nos pechez & nous sanctifiant par sa grace.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc mon ame que tu es si triste ? & que tu te troubles à la vûe de ta misère & de tes pechez ? A la vérité tu as sujet de t'humilier, mais non pas de te troubler ; car c'est dans l'ame vuide de l'estime de soi-même que Dieu verse tous les tresors de sa grace. C'est dans la misère qu'il dresse le thône de sa miséricorde ; c'est dans l'infirmité de l'homme que la vertu de Dieu se fait paroître. Jamais, dit Saint Paul, je ne suis plus fort, que lors que je sens ma foiblesse : c'est alors que je m'appuie sur la force de Dieu, & que je deviens en quelque façon aussi puissant que lui.

O Mon Dieu, que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je connoisse mes imperfections, mes infirmités & mon neant : Que je connoisse vos grandeurs, vos excellences & vos perfections infinies ; Que je connoisse ma misère, que je connoisse vos miséricordes ; Que je me connoisse pour me haïr par dessus tout ; Que je vous connoisse pour vous aimer par dessus tout. Que je

me connoisse pour m'humilier ; Que je vous connoisse pour vous louer & pour vous glorifier dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE MEME III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVII. ENTRETIEN.

*Sur cette demande qu'on fait à
Saint Jean-Baptiste ,
Qui êtes-vous ?*

I. CONSIDERATION.

Qui êtes-vous , superbe ? vous êtes un homme , c'est à dire une créature dont l'ame est tirée du néant , dont le corps a été formé du limon de la terre ; qui dépendez essentiellement de Dieu , & qui avez tout reçu de sa main liberale pour l'honorer & pour le servir. Vous êtes un homme qui ne sçauriez avoir une bonne pensée de vous-même , ni concevoir un bon desir , ni former une bonne resolution , ni produire une bonne œuvre , si Dieu ne vous prévient , assiste , soutient & anime de sa grace. Vous n'êtes qu'ignorance dans votre entendement , que malice dans votre volonté , que foiblesse dans vos puissances , que folie dans votre imagination , que fureur & emportement dans vos passions. Vous n'avez été qu'ordure en votre naissance